

**Biographie de Monsieur Auguste André, ancien
Président de la société Archéologique d'Ille-et-Vilaine**
T. Bezier

► **To cite this version:**

T. Bezier. Biographie de Monsieur Auguste André, ancien Président de la société Archéologique d'Ille-et-Vilaine: EXTRAIT DU BULLETIN DE LA SOCIETE SCIENTIFIQUE ET MEDICALE DE L'OUEST, 3e trimestre 1912. BULLETIN DE LA SOCIETE SCIENTIFIQUE ET MEDICALE DE L'OUEST, 1912, XIII, pp.125-128. insu-01491797

HAL Id: insu-01491797

<https://hal-insu.archives-ouvertes.fr/insu-01491797>

Submitted on 22 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A Monsieur Claude
Conseiller municipal
simple inscrit.

Auguste André

Biographie de M. Auguste André,

Ancien Président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine (1),

Par T. BÉZIER, Directeur du Musée d'Histoire naturelle de Rennes.

M. François-Félix-Auguste André naquit le 28 germinal an XII (17 avril 1804) à Limoges (Haute-Vienne), où son père occupait un emploi dans l'Administration des Finances. En 1815, sa famille étant venue s'établir à Poitiers, le jeune André entra au collège de cette ville où ses brillantes études lui valurent de nombreux succès; il quitta le collège en 1822 et suivit les cours de la Faculté de droit, tout en préparant ses examens du baccalauréat ès lettres, du baccalauréat en droit et de la licence. En 1825, il se faisait inscrire comme avocat au barreau de Poitiers.

C'est à partir de ce moment que M. André sentit naître en lui le goût des études historiques et scientifiques et commença à consacrer aux recherches archéologiques les loisirs que lui laissait de temps en temps l'exercice de sa profession.

Plusieurs savants et amateurs ayant fondé vers cette époque, à Poitiers, une Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts, le jeune avocat s'y fit admettre en 1828 et ne tarda pas à s'y faire remarquer par son assiduité aux séances et par ses intéressantes communications.

Le 26 août 1830, il était nommé procureur du Roi à Montmorillon (Vienne); deux mois plus tard, il recevait de l'avancement et était envoyé à La Roche-sur-Yon, alors Bourbon-Vendée, comme premier substitut; six mois après, il était nommé procureur à Bressuire (Deux-Sèvres), et le 10 janvier 1835, la croix de la Légion d'honneur venait récompenser les services du jeune et actif magistrat. Le 30 juillet 1838, il était

(1) Extrait d'une Notice sur la vie et les travaux de M. A. André, par L. DECOMBE (*Bulletin et Mémoires de la Soc. arch. du départem. d'Ille-et-Vilaine*, t. XIII, 1879).

nommé procureur à Châtellerault (Vienne), et le 20 novembre 1842, il était appelé au poste important de Procureur du Roi à Oran (Algérie). Successivement juge au tribunal d'Alger, vice-président du même tribunal et conseiller à la Cour d'Appel d'Alger, M. André mit à profit son séjour dans la colonie pour étudier la langue arabe; puis, poussé par un insatiable besoin d'apprendre encore et séduit sans doute par le vaste champ qu'offrait à son esprit notre belle colonie d'Afrique, il y étudiait avec passion les diverses branches des sciences naturelles, notamment la *géologie*, la *conchyliologie*, l'*entomologie* et la *botanique*, lorsqu'il fut rappelé en France au titre de conseiller à la Cour d'Appel de Rennes, le 4 août 1852.

A partir de ce moment, la vie de M. André appartient à la Bretagne. Il était à peine installé à Rennes qu'il se fit recevoir membre de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine, comme il l'avait fait antérieurement ailleurs pour diverses Sociétés savantes qui s'étaient du reste empressées de lui ouvrir leurs portes. Cinq fois, dans quinze ans, celle de Rennes le choisit pour président. A cette époque le Musée d'Archéologie de Rennes se trouvait dans sa période d'organisation et de classification sous la direction du docteur Aussant, qui s'adjoignit M. André pour le classement des monnaies et médailles et la confection d'un Catalogue spécial du cabinet monétaire de la ville. Une médaille d'or offerte par le Conseil municipal, en février 1860, fut pour M. André la juste récompense de ce difficile et important travail. Entre temps, l'auteur de ce *Catalogue raisonné* faisait paraître diverses *Notices* dans les *Mémoires* de la Société Archéologique ou des *Etudes* en tirages à part dont la liste complète a été donnée dans le travail de M. Decombe, à la suite de sa biographie de M. André.

En 1862, ajoute le même auteur, il se fonda à Rennes une Société de Sciences physiques et naturelles; M. André en fut nommé président. Cette Société ne vécut que peu; assez cependant pour laisser deux livraisons de ses *Mémoires* contenant entre autres travaux : 1° *Notes pour servir à dresser la faune lépidoptérologique du département des Pyrénées-Orientales*; 2° un *Catalogue des Lépidoptères du département d'Ille-et-*

Vilaine, par M. Ch. Oberthür, membre de la Société entomologique de France; et deux autres de M. André, savoir : « Les Sauterelles (*Etude d'entomologie biblique*), et un *Catalogue des Coléoptères du département d'Ille-et-Vilaine*, en collaboration avec M. l'abbé de la Godelinais, vicaire à Rennes.

A la mort de M. le docteur Aussant, son collaborateur se trouva tout naturellement désigné pour remplir les fonctions de Directeur du Musée d'Archéologie. Les résultats de son travail durant cette période de sa vie sont considérables; l'un des principaux est sans contredit le *Catalogue du Musée archéologique et de céramique et du Musée lapidaire de la Ville de Rennes*, dont il publia, sous les auspices de la Municipalité, une seconde édition revue et augmentée. Il faut le parcourir, dit un journal local de l'époque, pour se faire une idée de l'érudition, de l'étendue des recherches, de la variété et de la profondeur des connaissances que suppose et que révèle l'œuvre du savant auteur. Il y ajouta le récolement complet et l'étiquetage de toutes les pièces de la collection qu'il ne cessa d'ailleurs d'accroître ou d'améliorer; si bien que le Maire de Rennes, interprète des vrais amis de la Science et des Arts, crut devoir signaler au Gouvernement les services rendus au Musée par son zélé directeur et sollicita pour lui, à son insu bien entendu, une distinction honorable entre toutes, *la palme académique* ⁽¹⁾ — (*sic*).

M. André eût pu se reposer alors; il le devait même, mais il resta sourd aux avis bienveillants de ses amis : le travail était un besoin chez lui. Il poursuivit avec acharnement son *Etude sur le Serment judiciaire et le droit coutumier de la province de Bretagne*, 1877; un travail sur la *Verrerie et les vitraux peints dans l'ancienne province de Bretagne*, 1878; enfin la mort ne lui laissa pas la satisfaction de publier son *Histoire de la Céramique bretonne*, dont il a laissé le manuscrit inachevé. Le 23 novembre 1878, M. Auguste André s'éteignait, dans sa 74^e année.

(1) Il semble bien qu'à cette époque cette distinction était d'obtention moins généralisée qu'aujourd'hui. Le vœu du Maire fut entendu et, le 6 février 1877, un arrêté ministériel conférait à M. André le titre et les insignes d'Officier d'Académie.

Le Musée de la Ville de Rennes ne fut pas oublié, dit son biographe et savant successeur, M. Lucien Decombe; il voulut léguer, nous apprend-il, au Musée de Rennes un magnifique herbier classé et étiqueté par lui avec le soin minutieux qu'il apportait en toutes choses, ainsi qu'une riche collection de Coléoptères qu'il avait commencée en Afrique et qu'il termina seulement dans les dernières années de sa vie. Actuellement cette collection est au Musée d'Histoire naturelle et aux bons soins de son Conservateur.

Il ressort de cet extrait que M. André n'est resté indifférent ou étranger à aucun mouvement intellectuel et qu'à tous points de vue sa carrière a été particulièrement féconde. Pour nous, naturalistes, le moindre tribut que nous lui devons c'est d'apprécier d'une façon très spéciale tout le mérite qu'il y a eu chez cet esprit cultivé à employer les loisirs d'une charge très lourde d'une manière si utile en s'efforçant de réunir des séries aussi remarquables et aussi complètes que sa collection entomologique.

Comme à tout ce qu'il entreprenait, M. André lui, aura sans doute donné tous ses soins, et il est bien fâcheux qu'aussitôt après son transfert cette collection ne soit pas tombée entre les mains d'un spécialiste. Je tiens de M. L. Decombe lui-même, à qui je faisais cette observation, quand je découvris cette collection dans un grenier, sous les combles du palais, qu'un chef d'escadron d'artillerie, M. Poullain de Sainte-Foix, qui fut, lui aussi, un entomologiste distingué, avait bien voulu pendant quelque temps donner ses soins à cette collection en péril... mais, après lui, il se passa un long espace de temps durant lequel certaines boîtes furent absolument ravagées. En admettant que mon prédécesseur en eût été chargé, ce dont je doute fort, l'intérim de six années qui précéda ma nomination était plus que suffisant pour compromettre à jamais cette belle collection. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de réfection a été entreprise, et j'essayerai de l'achever, avec le concours de mon savant et si dévoué ami M. Houlbert, en tirant le plus vite possible le meilleur parti de ce qui demeure utilisable dans les séries qui n'ont pas trop souffert.
